

FICHE 5

LES FAUSSES MANIERES DE VIVRE LA FOI

Nous analysons ici plusieurs mauvaises manières de vivre la foi. Dans la pratique, ce sont les cas où nous constatons une séparation entre foi et vie. C'est ce que nous sommes appelés à surmonter par la foi pratique dans la Divine Providence.

Ainsi la foi, sans les oeuvres,
est morte en elle-même”
(Jc 2,17)

Père, purifie nos âmes,
Que nous écoutions la Parole
et réalisions docilement
ce qu'elle fait jaillir en nous.
(P.K.)

2. Une foi ‘sentimentaliste ’

La foi pratique dans la Divine Providence est une cosmovision (considérer le monde et l'homme dans leur ensemble, dans leur entièreté) et une “praxis”(action ordonnée vers un but à atteindre...opposé à une théorie). La foi n'est pas simplement une idée, ni une vérité que j'accepte intellectuellement : la foi est quelque chose que je vis. Elle implique une orthodoxie (affirmation des vérités auxquelles je crois) et une “ortopraxis”, (avoir une vie conforme à ces vérités, une cohérence de vie).

Le grand drame de notre temps, comme nous l'avons déjà mentionné dans les fiches précédentes, est la séparation entre la foi et la vie, entre l'Évangile et la culture. C'est ce mal que le P. Kentenich a détecté et dénoncé. Une foi théorique est inutile pour affronter le monde et ne permet pas d'y conformer sa vie. Une foi ritualiste ou un simple sentiment religieux ne constituent pas une vraie foi. La vraie foi modèle la vie, elle mène à un changement de vie: la foi sans les oeuvres est une foi morte.

Souvenons-nous des mots de l'apôtre St. Jacques: « A quoi cela sert-il, frères, que quelqu'un affirme qu'il a la foi, s'il n'a pas les oeuvres? La foi peu-elle le sauver? Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent quotidiennement de nourriture et que l'un de vous leur dit: 'Allez en paix, réchauffez-vous et apaisez votre faim', sans leur donner le nécessaire pour leur corps, à quoi cela sert-il? Ainsi en est-il de la foi: si elle n'a pas les oeuvres, elle est morte en elle même... Tu crois qu'il y a un seul Dieu? Tu fais bien. Les démons y croient eux aussi et ils tremblent. Veux-tu savoir, homme insensé, combien la foi sans les oeuvres est stérile? ... Vous voyez, alors, comment l'homme est justifié par les oeuvres et non seulement selon la foi seule... De même que le corps sans âme est mort, ainsi la foi sans oeuvres est morte, elle aussi ». (Jc2, 14ss.)

Quel type de foi avons-nous cultivé jusqu'à présent ? Nous pouvons faire un petit test : que nous arrive-t-il quand surviennent les désillusions? C'est quand nous sommes heureux, quand nous nous sentons bien, dans le domaine personnel ou au travail, qu'on dirait alors que notre foi est à son apogée. Nous palpions et sentons la Divine Providence près de nous: Dieu est là, Il s'occupe de mes affaires, Il m'aide aux examens, etc. Alors je suis heureux d'appartenir au Mouvement de Schönstatt, je le sens comme une grande aide, je parle de Marie et du Père Fondateur à chaque moment, je suis convaincu que j'ai une grande mission ... Mais voilà une déception et mon illusion s'achève, ma foi s'ébranle, je ne crois plus en Dieu, ni en Marie, ni à la mission. Pouvons-nous dire que nous avons la foi? Que nous croyons vraiment en Dieu et en Marie? Non, il n'y avait qu'un sentiment, un enthousiasme humain à nuance religieuse. Et ce sentiment varie comme le temps: s'il fait un soleil radieux, ma foi irradie; s'il pleut et qu'il fait froid, alors ma foi se congèle et est paralysée...

Nous pouvons savoir que notre foi est solide et profonde, précisément quand les appuis humains manquent, quand les choses ne marchent pas bien et que malgré tout, nous gardons inébranlable notre confiance dans le Seigneur et en Marie.

Telle est la foi et la confiance qui doivent caractériser le vrai chrétien. Ce n'est pas une fois tiède, "douceuse" ou sentimentale. C'est une foi forte et vigoureuse, qui sait supporter et grandir dans les difficultés, telle la foi du Père Kentenich. Il a su voir dans les obstacles un signe de Dieu. Il aurait pu s'excuser en disant: "Je n'ai pas eu un bonne famille, ma famille ne fut pas heureuse, alors comprenez-moi, je ne peux pas me soucier d'autres choses, j'ai assez avec mes préoccupations..." Non, c'est précisément à partir des difficultés de son chemin personnel, qu'il a découvert le dessein de Dieu. Sa grande souffrance, celle de ne pas avoir eu de père, il l'a transformée en une grande mission de vie: être père. Il n'est pas resté paralysé devant cette expérience négative, il y a plutôt vu la main de Dieu.

Dans ce qui avait été négatif, il a su voir le positif et en tirer profit. Il a appliqué dans sa vie les mots de Saint Paul: “Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu”.

Il faut purifier et consolider notre foi, tant au niveau de la pensée que du vécu . Généralement, au collège, la formation religieuse est lacunaire et superficielle, à quelques exceptions près. Plus tard, à l’université, il est rare d’avoir l’opportunité d’acquérir une meilleure connaissance de la doctrine chrétienne et encore plus rare de l’approfondir. Il est donc fréquent qu’il n’y ait ni clarté ni principes fermes. D’autre part, la pratique de la foi est faible, elle aussi et rares sont ceux qui montrent dans leur vie une cohérence entre ce qu’ils vivent et ce qu’ils croient.

Schoenstatt nous appelle à être des hommes d’une grande foi. Une maison, pour tenir debout, doit être construite sur le roc. Et ce roc est notre foi: une foi qui se vérifie dans les oeuvres et qui se maintient, contre toute espérance, même s’il y a un orage et que l’ouragan veut l’ébranler.

Le P. Kentenich utilise une comparaison: imaginons un artiste qui chante en s’accompagnant à la guitare. C’est une chose de chanter avec une guitare bien accordée, c’en est une autre de chanter sans guitare ou même avec une guitare désaccordée. La guitare est le sentiment et la foi est notre chant. Une guitare bien accordée, rend d’une certaine façon, le chant plus facile. C’est le moment du premier émerveillement, de la rencontre, du premier amour, quand il n’y a encore qu’enthousiasme, quand nous n’avons pas encore vécu les désillusions ni affronté de grands problèmes.

Mais, tout d’un coup, l’accompagnement s’arrête et nous devons chanter sans guitare. L’enthousiasme diminue, ce n’est plus aussi attirant d’assister aux réunions de groupe ou de participer aux activités du Mouvement, la nouveauté est passée et avec elle, la passion propre au commencement.

Normalement il se passe dans les couples quelque chose de semblable. A l’étape des fiançailles succède le mariage et l’étape de l’amour quotidien, cet amour qui n’a pas beaucoup d’éclat extérieur. Cependant, même s’il semble que notre amour n’est plus aussi intense qu’au début, il arrive, parfois justement le contraire : l’amour grandit quand il peut se démontrer en des circonstances qui rendent la fidélité plus difficile. La maîtrise de celui qui chante bien sans guitare est plus grande. Il est beaucoup plus valable de dire à Marie: “Me voilà, je n’avait aucun désir de venir te visiter aujourd’hui au Sanctuaire. Cependant, je viens simplement pour toi”. Cet amour qui se maintient dans le silence du quotidien, est beaucoup plus profond et précieux que la passion qui se dissipe facilement.

Il est encore beaucoup plus difficile de bien chanter quand la guitare qui nous accompagne est désaccordée. Il est aussi beaucoup plus difficile de chanter un chant à Marie quand d'autres mélodies envahissent notre être. De même, il n'est pas facile de rester fidèle au milieu de certains chants de sirène qui nous attirent ou nous poussent dans une autre direction, essayant de nous éloigner de notre mission et du chemin du Seigneur ... Cette foi, cette fidélité est la plus grande.

2. Une foi intellectualiste

La séparation entre la foi et la vie se manifeste aussi quand on réduit la foi à des idées. Nous affirmons des "vérités" religieuses, nous disons que nous croyons au Père créateur de l'univers, qui gouverne avec son pouvoir et son amour, mais en réalité, ces vérités ne sont que des affirmations idéologiques. Si on nous demandait jusqu'à quel point ces vérités constituent pour nous une réalité qui illumine et modèle notre vie, la réponse ne serait peut-être pas facile. Il est possible qu'on donne une réponse "à l'ancienne", comme au temps où l'on apprenait le catéchisme et récitait les commandements de manière presque automatique.

Cette séparation entre foi et vie devient encore plus aiguë dans le contexte général de rationalisme et mécanisme(matérialisme?) d'aujourd'hui. Quoique nous ayons beaucoup de connaissances, elles restent théoriques, sans relation avec la vie. C'est pareil dans le domaine religieux: nous pouvons analyser et discuter d'idées religieuses, et cela arrive souvent dans nos groupes, sans que cette réflexion ou que cette analyse idéologique ne modifie en rien notre manière de vivre. Nous tombons, sans nous en rendre compte, dans l'intellectualisme ou le rationalisme; nous sommes trop théoriques, pas assez concrets.

D'autre part, il arrive parfois le contraire lorsque nous vivons notre religion, avec ce qu'on appelle la "foi du charbonnier"; c'est à dire quand nous ne pouvons pas donner de preuves de notre foi.

Pour nous, l'idéal sera toujours d'arriver à ce que nos idées religieuses trouvent leur application dans notre vie quotidienne.

3. Une foi moraliste

Une autre manifestation de la séparation entre la foi et la vie consiste à réduire notre foi à un code de commandements ou à des préceptes moraux. Quelqu'un qui a un comportement éthique n'est pas, de ce seul fait, quelqu'un de religieux. Il arrive de séparer le commandement et le précepte moral, de celui qui le donne. Par exemple, on obéit aux commandements de l'Église, on va à la messe tous les dimanches, parce que c'est la norme; on est honnête et on ne trompe personne, parce que c'est la norme; on ne commet pas de péché contre le sixième commandement, parce que c'est la norme, etc. Mais on peut faire tout cela totalement indépendamment de Celui qui est derrière toutes ces normes morales, c'est à dire de Dieu, de ce Dieu personnel qui, par amour pour nous, nous indique le chemin, nous montrant ce que nous devons faire pour être heureux.

4. La foi passive ou l'activisme religieux

Une autre manifestation de cette séparation mécaniciste ¹ qui est le propre d'une foi sentimentaliste, intellectualiste ou moraliste, est que cette foi ne nous pousse pas à l'action. Au fond, elle se réduit à la foi intellectualiste, car nous restons seulement dans le domaine des idées, dans un monde abstrait, pensant à un Dieu qui marche dans les nuages; c'est une foi qui ne nous pousse pas à prendre des initiatives, à courir des risques et à mettre en œuvre ce qu'elle fait jaillir en nous. Cette passivité pourrait aussi être l'effet de ce qu'on vient de dire sur la foi sentimentaliste. Nous restons dans le monde des sentiments mais nous n'arrivons pas à passer à l'action, bien que nous soyons assidus à toute une série de pratiques religieuses et de dévotions et marques de piété. Mais notre vie ne témoigne pas de l'Évangile !

L'activisme est une autre manifestation d'une foi mécaniciste: on perd la relation chaleureuse avec Dieu, on réduit les pratiques spirituelles au minimum et notre activité est entièrement séparée de Dieu. La foi sans oeuvres est une foi morte; les oeuvres sans la foi sont mortes elles aussi..

Ce sont toutes les formes de séparation mécaniciste entre foi et vie, ou entre évangile et culture, que nous sommes appelés à surmonter par la foi pratique dans la Divine Providence.

¹La conception mécaniciste de l'homme (qu'on appellerait aujourd'hui globalisation) voit et éprouve toute la création comme une machine et considère l'homme comme une petite pièce remplaçable de cette machine.